

Téléchargement 24 08 2020

# Pour pouvoir stocker l'eau, il faut d'abord soigner le travail du sol

[Sophie Devillers](#)

Abonnés Publié le 24 08 2020

Sélectionner la bonne variété, faire convenablement l'implantation de la culture, choisir la rotation, apporter la nutrition aux plantes et les protéger contre les bioagresseurs, ainsi que faire la récolte au bon moment... Voilà les différentes composantes de la phytotechnie, qui vise à améliorer le rendement des cultures. Pour s'adapter aux sécheresses récurrentes, c'est principalement sur les trois premiers aspects que les agriculteurs ont la possibilité d'agir, explique Bernard Bodson, responsable de l'Unité de phytotechnie tempérée à Gembloux Agro-Bio Tech. Les deux choses les plus importantes sont selon lui de choisir des variétés récentes, et d'autre part, de soigner particulièrement le travail du sol. Pour les cultures de printemps, il faut ainsi pratiquer un labour d'hiver bien "dressé", afin de stocker l'eau en période hivernale. *"Au niveau des labours, certains agriculteurs peuvent rouler trop vite avec leur tracteur, et cela va rendre le labour très émietté, et l'eau ne s'infiltrera pas convenablement,* explique l'agronome. *En revanche, quand on a un labour dressé, c'est-à-dire avec des gros blocs, l'eau peut descendre. Même si on est dans une pente, l'eau ne peut pas s'évacuer, parce qu'elle va pénétrer dans les petits trous entre les mottes."* Il faut aussi éviter le tassement du sol, de manière à ce que, lors de l'implantation de la culture lorsqu'il n'y a pas encore de sécheresse, l'enracinement se fasse le mieux possible. *"Les bons agriculteurs font déjà cela"*, précise Bernard Bodson.

## Dans les prairies, jouer la carte du trèfle

Bien gérer les rotations permet aussi de limiter l'impact d'une sécheresse. *"Il faut par exemple éviter de faire des cultures fourragères en interculture avant de mettre du maïs. Si après la récolte en fin d'été, on sème du ray-grass ou un mélange de plantes qu'on va laisser pousser et récolter au printemps suivant, en cas de manque d'eau, celle que le ray-grass ou le mélange aura prélevée pour se développer, ne sera plus disponible dans le sol pour le maïs."* Pour les prairies, une possibilité est d'inclure du trèfle afin de suppléer aux graminées qui poussent moins bien dans les périodes de fortes chaleurs. Mais la première chose, insiste-t-il, est de choisir des variétés de plantes récentes, car elles sont adaptées aux conditions climatiques actuelles. *"L'adaptation au climat se fait depuis longtemps. Pour toutes les grandes cultures de nos régions, on crée chaque année des nouvelles variétés. Pour le blé, cela peut aller jusqu'à dix, inscrites au catalogue et vendues aux agriculteurs. Par rapport à il y a 40 ans, on récolte le blé 15 jours plus tôt, mais les rendements ont doublé, même compte tenu des conditions climatiques. Même cette année, dans les bonnes terres, on a observé en céréales des rendements très élevés. Et ce sont les variétés en fin de sélection qui se sont les mieux comportées ces trois dernières années qui seront inscrites au prochain catalogue. Il y a en permanence une*

*adaptation des variétés par le processus continu de sélection."*

Choisir d'autres plantes n'est pas forcément une bonne idée. Par exemple, les tournesols et les lentilles qui mûrissent vers septembre ne sont pas adaptés aux jours qui diminuent ou à l'humidité en fin de développement.

Si les engrais ou les protections contre les bioagresseurs (champignons, virus, insectes) n'ont guère d'influence sur la résistance à la sécheresse, les conditions climatiques plus extrêmes peuvent modifier l'importance de certaines espèces et permettre l'émergence de nouvelles espèces de bioagresseurs. Et la maîtrise des mauvaises herbes est importante parce qu'elles vont consommer une partie des disponibilités en eau du sol déjà restreintes pour les besoins de la culture.

De façon générale, beaucoup d'agriculteurs ont déjà adopté les pratiques décrites ici, selon le Pr Bodson. *"Il y a de moins en moins d'agriculteurs, mais ils sont de plus en plus formés et informés."* Et si ces méthodes sont appliquées lors d'une année qui se révélera finalement pluvieuse, les récoltes n'en seront pas handicapées.